

L'Irlande, à la source de la fête d'Halloween

La nuit du 31 octobre, les Celtes célébraient le nouvel an et la transition des esprits des trépassés vers l'Autre Vie. Cette fête irlandaise, Samhain, est à l'origine d'Halloween.



En cette nuit du 31 octobre, la course à la laideur est définitivement contemporaine. Les anciens Celtes y voyaient quant à eux l'avènement d'une nouvelle année et une transition spirituelle. Des archéologues mettent au jour des vestiges de la fête de Samhain, là où Halloween prend sa source. A quelques kilomètres de Dublin, dans la vallée de la Boyne (célèbre pour son complexe préhistorique, lire ci-contre), s'érige une colline modeste répondant au nom de Ward. Composée de quatre terrasses concentriques en forme d'anneaux d'un diamètre maximal de 150 m, il s'agit d'un des principaux centres spirituels des anciens Celtes. Selon la tradition, la fête de Samhain y aurait été célébrée durant des centaines d'années.

Dans l'ombre de Newgrange, ce site demeura quasiment vierge de fouilles jusqu'à l'été 2014, quand une équipe d'archéologues dirigée par Stephen Davis de l'University College Dublin s'en est emparé. A l'aide de méthodes géophysiques non invasives (géoradar), les scientifiques ont tout d'abord déterminé que la colline de Ward résultait d'une construction en trois phases distinctes, étalées au cours des siècles. La première pierre aurait été posée à l'âge du bronze (entre 1200 et 800 ans avant J-C) et la dernière vers le V^e siècle de notre ère, à l'époque de la conversion de l'Irlande au christianisme. Et entre les deux ? « La phase intermédiaire est la plus mystérieuse », confie Stephen Davis à la revue *Archaeology* qui fait la part belle à ses travaux. La plupart de nos travaux d'excavation y ont trait. »

Sur le site de la colline de Ward, ils ont mis au jour des vestiges, des ossements d'animaux et d'humains ainsi que des indices d'usage de feu de grande ampleur qui pourraient suggérer une activité rituelle menée plusieurs siècles durant. Si Davis exige de mettre la main sur des indices supplémentaires avant de conclure à la découverte de preuves de célébration de Samhain, il faut plonger dans l'histoire celte pour comprendre combien la coincidence est forte. Selon la mythologie,

les cercles concentriques façonnant la colline de Ward marqueraient une tombe, celle de Tlachtga, druidesse et déesse du soleil. Ensuite, pour les Celtes anciens, la période allant du coucher du soleil du 31 octobre au coucher du soleil du 1^{er} novembre était doublement spéciale : elle marquait le début de l'hiver (et l'absence de soleil) tandis que les esprits des personnes décédées depuis la Samhain de l'année précédente pénétraient dans l'Autre Vie.

Au retour de la vie

C'est ainsi que, selon la tradition, les anciens Celtes se rassemblaient sur la tombe de Tlachtga la nuit du 31 octobre. Ils y édifiaient des feux sacrés et réalisaient des sacrifices pour remercier leurs dieux païens des bonnes récoltes.

Lors de ce rituel, les anciens Celtes priaient aussi pour s'assurer du retour du soleil à la sortie de l'hiver. Du retour de la vie tout court. En effet, « à la fin octobre, le monde naturel semblait mourir. La récolte était terminée, les plantes et les arbres avaient dépéri et le bétail avait été abattu pour l'hiver », explique Eamonn Kelly, ancien conservateur au Musée national d'Irlande. Sur la base de la combinaison de ces facteurs associée à la disparition du soleil, les anciens Celtes ont estimé que Samhain était le moment de l'année où le monde des vivants et le monde des esprits étaient les plus proches. »

Depuis dix-neuf ans, la Samhain est à nouveau célébrée chaque 31 octobre sur la colline de Ward. Sous le nom gallo-romain Samonios, chez nous aussi, la tradition de nos ancêtres celtes se perpétue. « Aujourd'hui, les enfants ignorent qu'Halloween est une fête américaine résultant des traditions celtes des Irlandais qui y ont immigré. Il est important de retracer les racines celtes », conclut Julie Cao-Van du Musée des Celtes de Libramont. ■

LÆTITIA THEUNIS

► P. 54 & 55 « HALLOWEEN, TOUCHE PAS À MON CLOWN »

Depuis dix-neuf ans, la Samhain est à nouveau célébrée chaque 31 octobre sur la colline de Ward. © REUTERS.

PRÉHISTOIRE

Un gigantesque tumulus comme calendrier

« La vallée de la Boyne », ce nom vous dit quelque chose ? Mais oui, pardi ! Ce site irlandais est mondialement célèbre pour ses spectaculaires tombes préhistoriques à couloir : Knowth, Dowth et surtout celle de Newgrange. Construite 3.200 ans avant J-C, soit 600 ans avant la pyramide égyptienne de Gizeh et près de 1.000 ans avant le site mégalithique anglais de Stonehenge, elle est un énorme tumulus circulaire de 85 m de diamètre. Alors que son tertre est composé de 200.000 tonnes de grosses pierres, elle est entourée de 97 mégalithes, dont le plus impressionnant est disposé à l'entrée : les hommes du néolithique l'ont orné de tracés rupestres tout en spirales. Au bout d'un long couloir, une unique chambre funéraire cruciforme. Et, fait le plus remarquable, chaque année, le jour du solstice d'hiver (donc le 21 décembre) à 9h17 tapante, le soleil pénètre dans cette chambre et l'illumine durant environ 15 minutes. La précision dans l'orientation de la fenêtre de pierres laisse pantois.

L.T.H.



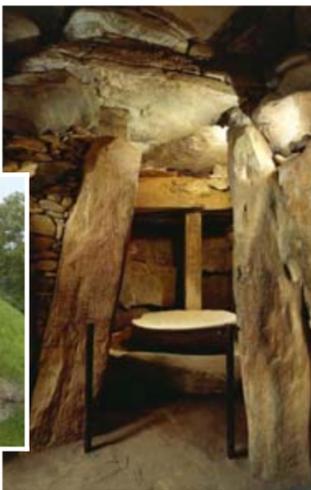
La vallée de la Boyne et ses spectaculaires tombes préhistoriques à couloir. © D.R.

LA TOUSSAINT

Méli-mélo de chrétienté et de tradition celte

Pour rallier les esprits païens à sa cause, la chrétienté n'a jamais hésité à faire siennes leurs anciennes fêtes. C'est ainsi que la celtique Samhain trouva sa place parmi la Toussaint (créée au VI^e siècle) et le Jour des morts (instauré au X^e siècle par Odilon, cinquième abbé de Cluny). Ces deux commémorations constituent un moment de communication entre le monde des vivants et celui des morts. « Les traditions associées à ces deux jours sont légion et nombreuses rappellent certains aspects de la fête celtique, explique-t-on au musée des Celtes de Libramont. Jusqu'il y a peu, on allumait à la Toussaint des cierges bénits pour se préserver des apparitions et des spectres qui déambulent alors sur terre, on rentrait le bétail de crainte d'en perdre une partie, on se terrait chez soi de peur de tomber entre les griffes des diables. » Par ailleurs, dans l'esprit de la fête, le fleurissement des tombes donne quelquefois l'occasion de retrouvailles familiales et de repas conviviaux.

L.T.H.



L.T.H.

ENTRETIEN

« Des voyages dans le temps et des dieux joueurs de tours »

Julie Cao-Van est archéologue et chargée du secteur pédagogique au Musée des



Celtes de Libramont. Comme chaque année depuis 15 ans, une balade est organisée la nuit du 31 octobre (c'est complet) pour célébrer la fête celte de Samonios. Que se passait-il jadis lors de la nuit de Samonios ? C'était un moment hors du temps où s'effaçait la frontière entre le Monde des Hommes et le Monde des Dieux, aussi appelé Cid. Cette nuit-là, des créatures divines pouvaient faire incursion dans le réel, tandis que des humains pouvaient être propulsés dans l'Autre Monde lors de fabuleux voyages à remonter le temps. A son retour, le voyageur avait l'impression que son échappée de quelques jours avait duré des siècles. Cette rencontre entre le monde des vivants et celui des morts n'est pas s'en rappeler la Toussaint, fête qui honore les morts. Cette similitude est trop étrange pour dire que c'est une coïncidence.

Samonios a-t-elle comme origine la fête celte irlandaise de Samhain ?

On en est presque certain. Parmi les indices, il y a un calendrier gallo-romain, vraisemblablement rédigé au II^e siècle après J.C, qui mentionne explicitement la fête de Samonios. C'était la fête de nouvel an et ne durait pas alors un seul jour mais plusieurs. C'était l'occasion de voter les lois, de choisir de nouveaux chefs, le tout dans une ambiance festive. Ce calendrier lunaire, dit de Coligny, est conservé à Lyon est un indice précieux.

Pourquoi ?

Car les Celtes étaient de tradition orale. Aussi, s'ils maîtrisaient l'écriture, ils ne l'utilisaient pas par choix culturel. Pas plus de chance avec leur iconographie : leurs dessins étaient très schématiques, difficiles à interpréter. Dès lors, les indices probants dont on dispose émanent essentiellement de sources indirectes. Par exemple, les écrits des descendants de conquérants romains, lesquels avaient imposé leur culture romaine aux Celtes de la Gaule vers 50 avant J.C.

En rasant la culture celte ? On pense que les Celtes gallois se mettent alors à la mode gallo-romaine et perdent peu à peu leurs rituels. Au contraire des Celtes des îles britanniques qui restent très proches de leur culture celtique car les Romains y ont moins d'emprise. Mais il y aura des mélanges avec la christianisation, par exemple la superbe croix irlandaise avec des motifs celtiques ou encore l'arrivée de la déesse celte Epona au sein du Panthéon des dieux romains.

L.T.H.